



Roger BRUNET :
“ La Technopole doit être puissante et attrayante ”

Additionner pour multiplier, regrouper pour pouvoir diffuser : une logique qui n'aurait pas fait pâlir Einstein - Roger Brunet, le pétillant directeur de la Maison de la Géographie, à Montpellier démontre, par A + B, comment la technopole irrigue son environnement. La technopole peut aider les villes à se positionner dans l'Europe, ... et ce sont les villes qui feront l'Europe de demain !

Sur quoi les rapports entre une technopole et sa région sont-ils fondés ?

A la base, il doit exister une connaissance, avant une reconnaissance mutuelle. La complémentarité en est le terreau. L'intelligence en est l'engrais. Le résultat est la fertilisation croisée.

Ces rapports sont-ils essentiels ?

Additionnées, les forces se multiplient. Une région se développe d'autant mieux et plus vite qu'elle travaille dans le même sens que la technopole.

Les petites communes, et celles qui sont éloignées de la technopole peuvent-elles bénéficier de ses apports ?

En matière de développement, la distance n'est pas un problème. La technopole se charge de rapprocher - à tous les sens du terme - les entreprises et organismes.

En dynamisant l'arrière-pays et les petites communes, la technopole impulse la synergie. C'est l'effet de «percolation». Il s'agit d'accueillir avec intérêt l'ensemble des initiatives, de les faire mûrir et évoluer. Comment ? A travers les structures que la technopole a mis en place ou développé (Recherche, formation, information, financement).

A partir de là, quel est le rôle de la technopole ?

Elle capte et diffuse le savoir. Elle se met au service des entreprises en leur offrant autant de potentialités humaines que technologiques.

Par exemple...

Montpellier a lancé 5 pôles (Agropolis, Euromédecine, Communicatiquie, Antenna, Héliopolis). Ils facilitent la recherche et sa liaison avec l'industrie. Le District a créé Cap Alpha à Clapiers, devenu Centre Européen d'Entreprise et d'Innovation.

C'est un outil qui aide au développement raisonné de l'entreprise. Les pôles ont aussi leurs parcs : par exemple le Parc Scientifique Agropolis, implanté à Montferrier, favori-

sant l'application de la recherche à l'industrie.

Comment la technopole travaille-t-elle ?

La technopole montpelliéraine oeuvre autour de deux axes précis : la sous-traitance, et le transfert de technologies. Dans le premier cas, Montpellier a aidé le renforcement des activités électroniques, médicales, tertiaires (informatique, conseil, publicité...), à Vendargues, Béziers, Clermont-L'Hérault... Pour le transfert de technologies, la technopole fait connaître aux entreprises les services adéquats et met à leur disposition ses compétences.

Une telle stratégie ne s'improvise pas : pour s'élaner, la technopole a-t-elle rencontré des difficultés ?

La faible industrialisation séculaire de la région est un handicap de taille. C'est admirable que Montpellier soit devenue technopole dans un cadre aussi peu favorable !

Peut-on reprocher à la technopole de faire de l'ombre au reste de la région ?

Au contraire, puisqu'elle fait partager à la région son dynamisme et ses potentialités. Comme certaines villes allemandes, elle sait regrouper compétences et esprit créateur. C'est ainsi que la technopole irrigue la région. Montpellier est la capitale régionale. De plus, elle est forte d'un tissu universitaire actif, attirant les activités, formant, et créant ainsi un réseau mondial d'interlocuteurs et de partenaires. Montpellier apporte le fruit de ses relations internationales à son environnement. Un exemple représentatif : le Congrès «Réseau 89», qui se tiendra en octobre prochain à Montpellier. Il réunira les partenaires d'affaires de 50 pays.

Dans cette logique, Montpellier entretient-elle des relations plus étroites avec certaines villes ? Pourquoi ?

Dans la perspective du 1er janvier 93, Montpellier se solidarise avec les villes du «couloir Européen», celui par lequel les

échanges entre l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne passeront. La technopole cherche à étoffer ses rapports avec les villes petites et grandes. Il doit se créer un solide cordon entre Montpellier, Perpignan, Béziers, Nîmes, Narbonne, Carcassonne, Avignon... C'est ainsi que nous aurons des chances de jouer un rôle, et «d'accrocher» certains des marchés qui passeront par ici. Surtout que jusqu'à Barcelone, Montpellier constitue la pointe extrême de l'Europe développée.

Comment la technopole s'y prépare-t-elle ?

Outre son action de diffusion permanente du savoir, elle mène une politique d'investissement (équipements structurants comme le Corum), liée à une politique d'aménagement du territoire (réseau routier, nouvelle aérogare...).

Elle s'associe avec différents partenaires.

Cette démarche fait-elle partie de la fameuse «notion globalisante» ?

Oui, car il faut prendre en compte tout un contexte. Si on ne veut pas entraîner des déséquilibres, on fournit le même effort pour la culture, l'urbanisme, le sport que pour l'économie. La technopole est d'autant plus positive pour la région que cette technopole est puissante et attrayante. La création d'emplois fait partie intégrante de ses enjeux. La technopole raisonne dans le court mais aussi le long terme. Pour cette raison, elle s'investit dans les technologies nouvelles.

Comment les rapports entre technopole et région peuvent-ils évoluer, avec l'ouverture des frontières ?

Si les villes alentour veulent survivre, elles ont intérêt à se rapprocher de la technopole. Il faudrait même élargir le dialogue, jusqu'à Marseille, Lyon...

Roger Brunet se lève, recule de quelques pas et englobe d'un seul coup d'oeil la carte d'Europe, épinglée au mur : «**Il faut avoir une vision d'ensemble !**»